Actes 4 : 32-37 – 25/2/24 – Christ Pour Tous – David Buick

« La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux. Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucun indigent ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on distribuait à chacun selon qu'il en avait besoin.

Joseph, surnommé par les apôtres Barnabas, ce qui signifie fils d'exhortation, Lévite, originaire de Chypre, vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent et le déposa aux pieds des apôtres.. »

C'est à l'occasion de notre temps d'assemblée générale qui a eu lieu dimanche dernier que ce passage m'est venu à l'esprit. Il s'agit d'une petite vignette de la vie de la jeune église parmi plusieurs autres semblables dans le livre des Actes (voir 1 :14 ; 2 :1, 44 ; 5 :12…) : des synthèses déployées par Luc pour rythmer son récit et marquer des transitions entre différents événements. Nul doute que c'est un résumé un peu idéalisé (un peu comme « ils vécurent heureusement et ont eu beaucoup d'enfants »), néanmoins il renferme des principes que Luc a jugé importants dans la vie de cette jeune église et potentiellement donc aussi pour la nôtre.

« La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme » (v32). Qu'est-ce que cela voudrait dire, et qu'est-ce que cela ne voudrait *pas* dire ? On pourrait comprendre alors que chacun des nouveaux chrétiens pensait exactement de la même façon, mais il n'y a pas besoin de lire très loin dans le livre des Actes pour voir que ce n'était pas le cas. Il y avait des divergences, des disputes même. La jeune église s'est constituée dans la diversité : nous ne sommes pas en présence du phénomène de la « pensée unique ». Non, les mots employées font allusion plutôt au cœur, à l'âme : à une façon d'être, de vivre, d'avancer dans la vie. Tous n'étaient pas forcément du même avis mais chacun qui persévérait dans la communauté était d'accord d'aborder les défis et les divergences dans un même état d'esprit, un état d'esprit qui apparaît du livre des Actes comme un esprit de partage, de solidarité, de confiance et de transparence mutuelles, et de bienveillance.

Si vous lisez la suite de ce passage vous allez tomber sur la confrontation entre Pierre et le malheureux couple Ananias et Sapphira qui tombent morts l'un après l'autre parce qu'ils ont menti au sujet d'un don qu'ils avaient fait à l'église. On pourrait dire que la violence de ce récit (qui n'est quand même pas très bienveillant…) est un peu

l'exception qui fait la règle ; on pourrait aussi dire qu'elle démontre à quel point la malhonnêteté des intéressés était contraire au *« cœur »* et à *« l'âme »* de l'église par ailleurs.

Je crois qu'aucune église n'aspire à ressembler à l'église du temps des Actes en voyant la mort subite de ses fidèles sous le coup d'un jugement de Dieu ! Nous aspirons plutôt à cette culture de bienveillance, d'ouverture, et de consensus partagé par les premiers chrétiens.

A propos du partage, le verset se poursuit avec ces mots : « *Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux »* (v32b). Quand j'étais ado, l'un des animateurs du groupe des collégiens dans l'église où j'ai grandi n'était autre que mon père. Je me souviens que lorsque nous sommes arrivés à ce passage, mon père avait suggéré que la jeune église était un peu naïve dans le partage radical des moyens par les croyants et qu'on avait mûri depuis. Du haut de mes 14-15 ans j'avais rétorqué que nous n'étions peut-être pas encore assez mûrs pour y arriver !

Aujourd'hui, certaines communautés chrétiennes tentent encore de mettre en pratique un partage total et immédiat des biens, mais dans mon expérience elles ont tendance à échouer soit parce qu'elles finissent dans une sorte d'autarcie qui les coupe complètement du monde à qui elles sont censées témoigner, soit elles dérapent dans toutes sortes d'abus. D'ailleurs il suffit de lire un peu plus le livre des Actes pour se rendre compte que tous les croyants n'ont pas mis en commun tous leurs biens dans le même temps une fois pour toutes. Ici même il nous est dit que Barnabas vend un champ au bénéfice de l'église (v36-37). On peut raisonnablement supposer d'une part qu'il avait des biens autres que ce champ et d'autre part que cette vente était assez remarquable pour être consignée par Luc.

Plutôt que chercher à appliquer des recettes simplistes, regardons plutôt les valeurs qui sont mises en œuvre. Au verset 34 nous lisons qu'il *« n'y avait parmi eux aucun indigent »* ; une version plus récente dit que *« personne parmi eux ne manquait du nécessaire »* (NFC). Plutôt qu'une égalité matérielle absolue, il semblerait que le but recherché c'était que chacun puisse avoir ce qu'il fallait pour vivre. A quoi consiste le *« nécessaire »* ? Notre réflexion sur la multiplication des pains et la manne nous a rappelés que dans le Royaume de Dieu, la notion de ce qui est *« nécessaire »* est un variable y compris parmi le peuple de Dieu, et qu'il ne se rapporte pas uniquement aux choses matérielles. Néanmoins il me semble important que dans l'église, nous veillons à ce que dans la mesure des possibilités dont nous disposons, personne parmi

nous ne manque du nécessaire. Tout comme dans les Actes (voir 6 :1ss) il faut sans doute discuter de temps en temps de comment nous nous organisons dans ce sens pour que cela soit pratique et adapté, en cohérence avec notre *« cœur et âme »,* et juste (y compris en évitant des abus…).

De même, à la fin du verset 32 nous lisons que *« Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux ».* Traduire cela en « tout ce qui est à toi est à moi » serait un raccourci un peu rapide. En revanche, l'idée de ne pas nous agripper comme Picsou à nos biens matériels et d'être disposés à en faire bénéficier d'autres est à retenir. Comme Jésus nous le rappelle, *« même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède »* (Luc 12 :15).

Mais il n'y a pas que nos biens. La toute dernière partie de ce même verset dit que *«* tout *était commun entre eux ».* Le contexte de ce passage nous fait penser surtout à de l'argent et à des moyens matériels, mais je ne pense pas déformer le sens de ce texte en l'appliquant aussi à nos compétences et nos dons. Le partage auquel Dieu nous appelle comporte aussi, voire surtout, le partage de qui nous sommes et de tout ce que Dieu nous a donnés. En écrivant à l'église de Thessalonique, Paul rappelle que son annonce de la Bonne Nouvelle de l'Evangile était d'autant plus percutant parce que, comme il le dit *« nous avons* vécu parmi vous *pour votre bien »* (1 Thes 1 :5 PdV, cf 1 Thes 2 :8). Paul a partagé sa vie et ses dons avec ceux et celles qu'il a rencontrés ; cela a crédibilisé son témoignage et contribué à l'édification de l'Eglise.

A notre moment d'assemblée générale, j'étais vraiment réjoui de me rendre compte du grand nombre de personnes de l'église qui sont impliquées d'une manière ou d'autre dans les activités que nous entreprenons, et c'est sans compter l'apport de celles et ceux plus anonymes qui agissent, comme Valter nous l'a rappelés dimanche dernier, dans le « spectaculairement discret ». Oui, le partage dont il est question n'est pas uniquement le don de notre argent (même si l'église en a besoin pour fonctionner !) mais aussi le partage de notre vie. La Bible nous affirme que chaque membre à quelque chose à apporter au corps spirituel que nous formons et c'est un principe que nous cherchons à vivre pleinement dans notre assemblée.

L'autre point que je voudrais relever dans ce petit résumé de la vie de la jeune église se trouve au verset 33 : *« avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus ».* Pourquoi Luc parle-t-il des apôtres en particulier ? Au début du livre des Actes, il est question de trouver un douzième apôtre pour remplacer Judas, le disciple qui a trahi Jésus et qui s'est suicidé par la suite. Pierre

pose la problématique dans ces termes : *« Des hommes nous ont accompagnés pendant tout le temps où le Seigneur Jésus a marché avec nous : depuis que Jean l'a baptisé jusqu'au jour où il est monté au ciel. Il faut donc qu'un de ces hommes devienne avec nous témoin que Jésus s'est relevé de la mort »* (Actes 1 :21-22).

Dans l'esprit de Luc, un « apôtre » c'était avant tout un témoin oculaire du Christ, qui l'avait connu depuis les débuts de son ministère et qui l'a aussi vu de ses yeux après sa mort et sa résurrection. L'Eglise a été fondée sur ces témoignages, appuyés par la présence surnaturelle du Saint-Esprit descendu au moment de la Pentecôte pour lui insuffler la vie de Dieu.

Aujourd'hui, les témoins immédiats de la vie et de la résurrection du Christ sont morts depuis bien longtemps – d'ailleurs, c'est en partie pour préserver leur témoignage que les auteurs des Evangiles ont entrepris leur travail de rédaction. Et depuis que Jésus est monté au ciel, notre relation avec Dieu se fait non plus en le côtoyant en chair et en os comme les premiers disciples mais par la personne de son Esprit, tout comme Jésus l'avait promis.

Dans ce sens notre rapport à Dieu se vit différemment de ces premiers apôtres, mais le message fondamental reste le même : *« le Christ est ressuscité »*. Lorsque je parle à quelqu'un qui s'intéresse à la foi, je m'assure qu'il a une Bible et je l'invite à en commencer la lecture dans les Evangiles, les biographies de Jésus, en lui disant que tout tourne autour de lui, et que c'est par rapport à lui qu'il doit faire son idée. Soit Jésus est un illuminé ou un charlatan et la résurrection c'est une fabrication ou un délire collectif de la part de ses disciples, soit il est celui qu'il dit être et la résurrection a vraiment eu lieu, dans quel cas tout devient possible.

Aujourd'hui comme à l'époque, la raison d'être de l'Eglise c'est d'être témoin de la résurrection du Christ. Nous ne pouvons pas prétendre au statut de témoins oculaires de l'événement, mais nous sommes appelés à être des témoins de l'impact de cet événement sur notre vie à chacun et ensemble. C'est intéressant de se poser la question : quelle différence la résurrection du Christ fait-elle dans ma vie ? et dans notre vie d'église ?

Ce témoignage peut prendre de multiples formes, mais il est à la base de ce qui nous réunit, c'est ce qui nous distingue d'une association lambda, cela doit rester à la base de ce que nous faisons ensemble. Le fait même de rassembler une telle diversité de personnes et de voir autant d'entre nous impliquées de différentes manières dans une

mise en commun de nos dons et talents est déjà un témoignage de notre église dans ce sens.

La vignette proposée par Luc est certainement un peu idéalisée, mais j'aimerais que l'on puisse dire aussi de notre église que nous ne sommes *« qu'un cœur et qu'une âme »,* que *« tout est en commun »* entre nous dans le sens du partage de tout ce que nous avons, que nous puissions dans notre vie d'église *« rendre témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus »* et que l'on puisse dire de nous aussi qu'une *« grande grâce repose sur nous »* alors que nous avançons ensemble et en harmonie.